

Anne Delfieu a parfois installé ses ouvrages en pleine nature, comme elle fit par exemple à la Bambouseraie d'Anduze, à Ménerbes ou à Miltitz, près de Dresde. Une pratique à laquelle on réserve habituellement le nom de Land Art. Mais les travaux d'Anne Delfieu ont maintes fois fait la preuve qu'ils étaient à même d'entreprendre un dialogue plein avec des espaces clos. Ils acquièrent par exemple une vie intense quand ils furent montrés dans le « Grand Réservoir » de l'hôpital de Bicêtre, laquelle différait sans être moindre de leur apparition contre le tronc d'un arbre, en claustra devant des branches ou des silhouettes. La rencontre aura lieu maintenant avec les murs et les espaces d'un château du XIIIe siècle, Ratilly.

Ces créations manifestent ainsi en divers contextes une particulière puissance d'être, en même temps qu'une capacité à révéler leur environnement, qui tient aussi sans doute à leur manière de ne pas s'imposer de manière péremptoire, à leur fragilité apparente, à la discrétion de ce qui les constitue. Comme si c'était à leur individualité manifeste mais en retrait, à leur retour sur soi, qui en fait des êtres, que ces créatures d'un interrègne devaient la possibilité d'ouvrir une relation essentielle avec le lieu où on les fait vivre.

Or on notera que beaucoup de manifestations d'un certain Land Art, les plus connues d'ailleurs, se fondent avant tout sur l'opposition entre un paysage souvent proche de l'espace vierge, comme l'est par exemple et par essence un désert, et la marque par excellence de l'humain, le géométrique : une ligne, un cercle, un alignement régulier, la spirale d'une « Jetée ». Le dialogue entre le site et l'artiste intervenant est alors réduit à l'affirmation d'une opposition, à un marquage de l'empreinte humaine sur une plage de nature que ne défend son immensité.

Les voies qu'Anne Delfieu emprunte sont toutes différentes. La famille, à l'intérieur du Land Art, à laquelle on pourrait vouloir la rattacher serait à chercher du côté de ceux qui, loin de vouloir affirmer de manière impérieuse, et face au vide en somme, une présence démiurgique, tiennent à faire œuvre « dans et avec la nature », comme le dit l'un d'eux, l'Allemand Nils-Udo. Ce sont essentiellement des Européens qui empruntent cette voie-là, tels l'Ecosais Andy Goldworthy avec sa minutie merveilleuse ou le Belge Bob Verschueren, qui manie avec grande légèreté l'humour visuel.

Avec ceux-là, c'est toute une filiation qui est prise à revers, depuis les très anciens géoglyphes des Nazcas, au Pérou, immenses lignes visibles du ciel et qui paraissent s'adresser à lui, jusqu'au « dessin au bulldozer » que voulait Robert Morris, en passant par le Suprématisme du génial Malevitch, au temps de l'« homme nouveau », et son répondant de l'« ordre nouveau », le Futurisme. On assisterait depuis lors à un retour au modeste, par des pratiques qui ont un vue d'établir une intimité avec la nature, afin d'en extraire des manières d'être, par une sorte d'imitation depuis l'intérieur, et à partir souvent du végétal.

Chez Anne Delfieu, on pourrait même parler d'un art du végétal : ce dernier est en effet le matériau essentiel ; le carton ; auquel Anne a aussi recours, non seulement provient du bois

vivant mais est de plus ramené à un état fibreux. Il faut ici se rappeler qu'en 1967 et 1968 Anne Delfieu, à vingt ans, suit les enseignements de l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson. Elle y apprendra notamment la basse lisse. C'est un peu plus tard qu'elle découvre le travail du bois et du carton, dont elle fera ensuite un constant usage. Elle en privilégiera toujours les aspects linéaires. Avec par exemple des brindilles de hêtre ou de charme, des gerbes ou écheveaux, des radicules, aboutissant parfois, par nouage ou tressage, en jouant sur le lié et le délié, à des réseaux, des résilles, des filigranes ou des tamis.

À de certains moments, le végétal se fait l'écho de l'organique, et de bien plus encore, comme avec ces œuvres splendides qu'elle a intitulées « Mon cœur mis à nu » ou, selon un acronyme pudique, joueur et énigmatique, « MCMAN ». La couleur rouge évoquant le sang n'apparaît semble-t-il que lorsque la forme du cœur fait retour plus tard, recevant le nom de « Réseau cœur rouge ». Les règnes du vivant se répondent à travers des correspondances, et leur parenté est rendue par là même manifeste – c'est une réinsertion dans une longue suite. Par une mise à nu qui reprend celle par laquelle de menus branchages étaient dépouillés de leur écorce, arrachée pour révéler une autre peau, une couleur plus intime.

Et puis c'était écriture aussi bien que dessin. Quand la matrice est la grille, Anne construit des filets où se prennent ce qu'on a pu nommer des « écritures du vent », dont Roger-Pierre Turine salue la « grâce indicible ». Il y a là une « algèbre rassérénante », des « pièges où l'attention se perd ». On peut y voir une « musique répétitive », voire des partitions lorsque, avec les « Damiers », des carrés de couleur sont pris comme dans les mailles d'une pêche au trésor, suspendus en une danse plus que lente, aérienne et ludique, rejoignant la haute enfance des gouaches de Paul Klee.

Car les écheveaux et résilles obéissent à des rythmes, hypnotiques souvent, où le retour du même s'appuie sur le contretemps de différences intimes. L'apparente fragilité est soulignée et comme mise en scène par un travail infiniment délicat sur la couleur et l'usure d'une matière soigneusement préparée, patinée, et discrètement rendue très résistante. Une image aussi bien de la vie qui persiste, tel le fil des jours tissé par Arachné.

Enfin, puisque, comme on le sait depuis « La Lettre Volée » d'Edgar Poe, les plus grandes et les plus décisives des énigmes sont cachés sous nos yeux, invisibles d'être trop visibles, arrêtons-nous à ce que disent des ouvrages du langage lui-même, sous la forme de cette langue de signes que déploient ici des éléments de nature « en un certain ordre assemblés », comme le furent les couleurs naguère et encore. D'abord d'une façon qui pourrait sembler à première et mauvaise vue littérale, tautologique, avec ces « Ronciers » qui cependant ne reproduisent pas leur semblable naturel mais en sont une essence, un double de langue dessinée, l'absent de tous les ronciers comme était l'absente de tous les bouquets la rose qui les résumait toutes. Et cela se poursuit plus encore avec les « Galets ». Dans de telles œuvres, l'écart entre ce qui est là, des brindilles, des tiges -du végétal-, et ce qui est désigné, nommé, appelé dans un règne différent, montre la séparation qu'établit tout langage. Mallarmé se réjouissait de la non-adéquation qui faisait que le mot jour avait une sonorité sombre, et le mot nuit un son clair. L'inverse de la naïveté tautologique qui veut qu'une chose ne soit qu'elle-même et qui s'est laissé fasciner par la reproduction, photographique

ou industrielle. Les « Galets », les « Pierres » d'Anne Delfieu dédoublent d'une ombre elle aussi figurée, ombre portée, ombre portante.

On peut suivre ce mouvement, qui est douleur et douceur, dans les rythmes du quasi identique où la répétition, parce qu'elle n'est jamais mécanique, peut ouvrir à la fois le temps et l'espace, selon le jeu léger des vides et des pleins qui emmène ces ouvrages et leur donne leur respiration, leur démarche.

Je ne peux d'autre part regarder ce qu'Anne Delfieu appelle sa « Série Réseau » sans y voir se superposer des peintures très emblématiques de Joseph Sima (auquel Ratilly rendit hommage en 1973) : la forme sombre et allongée présente au bas de cette Série s'étend pour moi à l'horizontale, en perspective, et il s'agit de l'ombre des nuages qui passent au-dessus (les nuages... là-bas, les merveilleux nuages dont parle l'étranger de Baudelaire), et auxquels renvoient les ellipses pleines ou évidées, dédoublées. Un échange muet entre une nuée, son double et son ombre comme une acmé de légèreté, d'une précision extrême, d'une délicatesse qui n'exclut pas l'autorité.

Avec l'avancée de l'œuvre, des présences pleines s'affirment, les fibres se resserrent. Pourtant, pierre ou nuage, c'est un tout. Ainsi chez Sima, la densité se fait étrange : comme s'il y avait un poids du vide, pierre évidée et pierre de fibres serrées s'équilibrent. Le plein s'effiloche au bord des « Ecorces » et aux franges des « Rugs » de même composition. Il s'arque en « Lune rouge » ou s'épaissit en « Jungle verte ». L'arbre renaît de l'écorce. Le lieu des métamorphoses s'offre à nous.

Jean Planche

Extraits du texte pour le catalogue de l'exposition au château de Ratilly en 2021

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1982 Galerie Raph' – Paris
- 1984 Galerie Jacob – Bâle – Suisse
- 1985 Galerie Raph' – Paris
- 1988 Galerie Raph' - Paris
- 1989 Galerie Arlette Gimaray – Paris
- 1990 Galerie Arlette Gimaray - Paris
- 1992 Galerie Arlette Gimaray – Paris
- Galerie Marie Mamias – Paris (avec F. Absalon)
- 1993 Galerie Hélios – Calais
- 1994 Galerie Arlette Gimaray - Paris
- 1995 Galerie Oculus – Tokyo – Japon
- Galerie Hélios - Calais
- 1996 Musée Maritime – Ile de Tatihou – Normandie
- Galerie Arlette Gimaray - Paris
- 1997 Galerie 63 – Séoul – Corée (avec Young Sé Lee)
- Galerie Arlette Gimaray - Paris
- 1998 Centre d'Arts Plastiques A. Chanot – Clamart
- Galerie Schloss Mochental - Allemagne
- 1999 Galerie Fred Lanzenberg – Bruxelles - Belgique
- 2000 Galerie Espace Suisse – Strasbourg
- 2001 Galerie Fred Lanzenberg – Bruxelles - Belgique
- 2002 L'Art dans les Chapelles – Morbihan
- Abbaye d'Alspach - Kaysersberg
- Saint Pierre des Minimes- Compiègne (avec J.L. Herman)
- 2004 Art Karlsruhe – Allemagne (one man show gal. Arlette Gimaray)
- Espace Bateau Lavoir – Paris
- 2006 Galerie LIEF - Los Angeles - U.S.A. (avec B. Chéné)
- 2009 Le Grand Réservoir - Le Kremlin-Bicêtre - Paris
- 2010 Galerie Fred Lanzenberg - Bruxelles - Belgique
- 2013 Galerie Linz – Paris

2015 Galerie Fred Lanzenberg – Bruxelles
2016 / 2019 Galerie des Marches – Aubusson
2017 Galerie Fred Lanzenberg – Bruxelles
2021 Galerie Papiers d'Art - Paris
Chateau de Ratilly - Treigny

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1985 Chapelle des Pénitents Blancs – Vence (avec C.de Montmarin)
1986 Galerie Raph' – Paris
1987 Galerie Arlette Gimaray
1988 Espace N. Gleason – Villeneuve les Avignon (avec Ferle et Koschmider)
1989 Salon d'Octobre – Brive
1989 / 90 « Livres peints, Livres Uniques « Villeurbanne, Vénissieux , Avignon,
Nantes, Nîmes, Sarrebrück
1990 Galerie Arlette Gimaray - Paris
1991 P.A.C.A. St Jean de Monts et Angers (avec Martine Mougin)
A.M. Dannenberg Gallery – New York – U.S.A.
1992 Salon de Levallois
Abbaye St Jean des Vignes – Soissons
H.G. Créations – Boul. Billanc. (avec Mauricio Escobar)
« Les Piliers de la Sagesse » - Gal.A. Gimaray – Paris
1993 « Bleu Mazarine » - Gal. A. Gimaray – Paris
Salon de Montrouge
“ Equinoxe “ – Gal. A.Gimaray – Paris
1994 « Formes et Matières » - Paris
« Grands et Jeunes d'Aujourd'hui » - Paris
1995 « Traces de Mémoire « Galerie Henry Bussière Arts – Paris
Atelier 18 - Collégiale Saint Pierre le Puellier - Orléans
1995/96/97/2005 Star't Strasbourg – Gal. A. Gimaray
1996 Carte Blanche à Anne Delfieu – Galerie Noire et Blanche - Paris
1997 /98 Art Francfort – Allemagne – Gal. A. Gimaray

- 1998 SAGA – Paris – Gal. A. Gimaray
- 1999 « Entrée en Matières » Gal. A.Gimaray - Paris
- « Univoque » – VAC – Centre d’Art Contemporain – Ventabren
- Femmes Graveurs du XX ème Siècle – Cab. des Estampes - Liège – Bel.
- XII ème Biennale Intern. Neues Aquarell – Fulda – Allemagne
- Art Paris – Galerie A. Gimaray
- "Pourquoi faites-vous cette tête-là" – Gal. Sabine Puget – Paris
- 2001/ 2002 Koppenleiten International Land Art Symposium – Allemagne
- 2002 Musée Calvet – Avignon – Dessins du xx ème siècle (collect. FRAC)
- Salon d’Angers - Angers
- 2003 „Nuit 100 Peintres“ - Paris
- Parc de Songeons, Musée Vivenel, Compiègne
- 2003/04 Salon du Bourget (Aéronautique, Airbus) GAL. A.Gimaray
- 2004/2006 A3 Art – Paris
- 2004 “Made in France” - Monos Art Gallery – Liège – Belgique
- “Eloge de la Nature” – Jardin du Luxembourg - Paris
- « Grandeur Nature » Parc du Château de Jehay – Jehay - Belgique
- Art Paris – Gal. A.Gimaray
- 2005 “ Natur im Raum “ - Berchstoldvilla – Salzburg – Autriche
- « A travers bois « - Monos Art Gallery – Liège – Belgique
- Galerie White Elephant - Paris
- « Livres d’artistes « Musée de St Cloud – St Cloud
- Art Paris – Gal. A.Gimaray
- 2006 Galerie d’architecture – Paris
- « Minéral 2 » - Centre Artistique de Verderonne
- A3 Art - Paris
- 2007 Centre Culturel, St Mandé
- « Icare » Musée Wallon – Liège – Belgique
- Chemins d’Art « Sous la ligne Bleue » - Franche Comté
- 2008 « Pavés » Gal. A.Gimaray – Paris (avec P.Sanchez et B.Chéné)
- 2009 Carte Blanche à Severo – Gal. Satellite - Paris

- Biennale Art Contemporain - La Louvière - Belgique
- Biennale Sculpture - Propriété Caillebotte - Yerres - France
- Librairie Nicaise, Paris (livres d'artistes, m.m.ed.)
- Land-Art Festival – Nebelschütz – Allemagne
- 2010 La Bambouseraie - Anduze
- 2011 Galerie Arlette Gimaray – Paris – (avec B.Chéné et Young Sé Lee)
- 2012 Galerie Linz - Paris (avec M.Katuchevski, M.Guermont, F.Peynet)
- Art on Paper 2012 Bruxelles – (Gal. Linz)
- Arts Elysées 2012 Paris – (Gal. Linz)
- 2013 « Sortir du cadre » Abbaye St Florent le Vieil
- « Dessins, Traits et Encre » Mairie du 5ème, Paris (Gal. Linz, Paris)
- « La Gloire du Végétal » Gal. Alice Mogabgab – Beyrouth – Liban
- 2014 « Matières Immatérielles » Espace St Antoine, Liège, Belgique
- 2018 « Rendez vous entre fils et fibres », galerie des Marches, Aubusson
- 2018 « Japonismes » Galerie des marches, Aubusson
- 2019 / 2021 Galerie Papiers d'Art, Paris

COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVEES

FNAC Paris, FRAC PACA.

France, Belgique, Allemagne., Suisse, U.S.A., Japon, Corée

Fondation Colas

Fondation 63, Séoul, Corée

SALONS ET FOIRES

Art Paris, Art Francfort, St'Art Strasbourg, Art Karlsruhe, Saga, Art Event Lille

Salon de Montrouge, Salon de Levallois, Salon d'Angers, Grands et Jeunes d'Aujourd'hui

INSTALLATIONS VEGETALES

2001/2002 Koppenleiten Internat. Land Art Symposium - Allemagne

Parc de Songeons Musée Vivenel – Compiègne

Jardin du Luxembourg – Paris

« Grandeur Nature » Jehay, Belgique

Chemins d'Art « Sous la ligne bleue » - Franche Comté

2009 Land-Art Festival - Nebelschütz - Allemagne

2010 Quatre installations - La Bambouseraie - Anduze

2013 Installation – Ménerbes

2018 Biennale ArtFareins 2018

BIBLIOGRAPHIE

1985 Bleu Fontanelle – D.Delfieu (livre d'artiste, ex.unique)

1988 Prière pour un Dieu quelconque, D.Delfieu (Livre d'artiste,ex.unique)

L'œil, Pierre Brisset

1989 Les Traces Carton, John Misik (catalogue gal. A.Gimaray)

Cimaise, P.G.Persin

1990 Cimaise, Claude Bouyeure

1992 In the Dell, Joel Peter Shapiro (catalogue gal. A. Gimaray)

1996 Toutes Voix Confondues, Gérard Noiret (livre d'artiste, m.m.ed.)

Richard Magnier, (catalogue Musée Maritime, Tatihou

1998 Un Instant, John Misik(livre d'artiste, Presses de la Gorgone)

1999 Le Sertissage du Néant, John Misik (catalogue Univoque, V.A.C.)

2002 Qu'yeux, Pascal Commère, m.m.éd. (livre d'artiste)

John Misik, (catalogue l'art dans les chapelles)

2003 L'Oeil, Philippe Piguet

Olivier Delavallade, (catalogue, St.Pierre des Minimes, Compiègne)

2004 Hommage à Gilbert Lély, William Blake & co éd.

2007 G. Léo, (catalogue, St Mandé)

2009 Acrimonia du Chrysanthème, Pascal Commère (livre m.m.éd.)

Georgiana Colvile (conférence Femmes Monde)

73 Sculpteurs, Lydia Harambourg

2013 G.Léo (catalogue St Mandé)

Lydia Harambourg (catalogue gal. Linz)

PRESSE

- 1993 La Voix du Nord, Calais
- 1995 La République du Centre, Thierry Guérin
- 1999 Le Soir, Bruxelles, Belgique, Danièle Gillemont
La Libre Culture, Bruxelles, Belgique, Roger Pierre Turine
- 2001 La Provence, Beaucaire
La Libre Belgique, Bruxelles, Belgique, R.P.Turine
Le Vif/l'Express, Bruxelles, Belgique, Guy Gilsoul
Le Midi Libre, Beaucaire
- 2002 La Libre Culture, Bruxelles, Belgique, Claude Lorent
DNA, Abbaye d'Alspach, Kaysersberg
L'Alsace, Annick Woehl
Le Courrier de l'Ouest
Süddeutsche Zeitung, Allemagne
- 2003 La Libre Belgique, Bruxelles, Belgique, Claude Lorent
La Gazette de Drouot, Lydia Harambourg
- 2008 Gestion de Fortune, J.M.Estrade
- 2010 La Libre Belgique, Bruxelles, Belgique, Claude Lorent
- 2015 Art Libre, La libre Belgique, Roger Pierre Turine
- 2017 La Libre Belgique, Roger Pierre Turine
- 2019 La Montagne, Aubusson, R.G.